

Rêves d'Europe en Abitibi

Benoit-Beaudry Gourd

Numéro 159, hiver 2019

Patrimoine et diversité. La rencontre en héritage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gourd, B.-B. (2019). Rêves d'Europe en Abitibi. *Continuité*, (159), 28–30.

Rêves en Abitibi

En 1931, les immigrants formaient près du tiers de la population de Rouyn-Noranda. Les communautés culturelles dont ils étaient issus ont laissé des traces dans le patrimoine bâti de la ville. La preuve par quatre.

BENOIT-BEAUDRY GOURD



Après sa fermeture en 1972, la synagogue Beit Knesset Israel est transformée en immeuble résidentiel. On peut toujours admirer sa façade de style néo-roman et l'arc plein cintre de ses fenêtres. Photo : Zorion, Wikimedia Commons

À partir du XVII^e siècle, des millions de personnes ont traversé les océans pour s'établir au Canada. Cette vague migratoire a mené des milliers d'immigrants, pour la plupart originaires d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, vers les villes minières de l'Abitibi. Ils ont peuplé cette région de manière importante, tout en faisant partie intégrante de sa vie collective.

Puis, dans les années 1970, on assiste à un déclin rapide de ces communautés, conséquence de la fin des activités d'un grand nombre de mines, dont la mine Horne, en 1976. Les lieux identitaires mis sur pied par les immigrants ferment. Leur présence a néanmoins laissé des traces dans le patrimoine bâti. En voici quatre exemples.

La synagogue Beit Knesset Israel

Dès 1932, la communauté juive de Rouyn-Noranda, bien que petite, se dote d'une synagogue, la première au Québec hors de Montréal. La prospérité de ses membres, très actifs dans les domaines du commerce et de l'immobilier, permet de remplacer la construction initiale par une seconde, plus grande, érigée sur le même emplacement, en 1948. Son sous-sol est alors utilisé pour les activités sociales et culturelles de la communauté. L'endroit cesse de servir de lieu de culte en 1972 avant d'être mis en vente. Depuis, il a été transformé en immeuble résidentiel.

Si la valeur patrimoniale de ce bâtiment est surtout liée à son histoire, elle se trouve aussi dans certains éléments de son architecture encore présents aujourd'hui. L'édifice possède une façade de style néo-roman en brique qui se distingue par l'arc en plein cintre de ses fenêtres. Quelques détails de cette façade permettent d'identifier sa vocation d'origine. Par exemple, notons l'indication « Kneseth Israel Congregation » sous la fenêtre circulaire décorée de l'étoile de David. De plus, tout en bas, du côté droit, une inscription sur une pierre angulaire noire rappelle, en hébreu et en anglais, que Michael Korman était le

S d'Europe bitibi

président de la Rouyn-Noranda Hebrew Congregation lors de l'inauguration de la nouvelle synagogue en 1948.

L'église orthodoxe russe Saint-Georges

La construction de l'église Saint-Georges débute en juin 1955, sur un terrain cédé par la Ville de Rouyn, qu'on appelait la Cité de Rouyn à l'époque, à la communauté russe pour le prix symbolique d'un dollar. Une collecte de fonds à laquelle participe toute la population permet l'achèvement de ce lieu de culte de tradition orthodoxe à l'été 1957. L'église Saint-Georges, ainsi nommée en l'honneur du patron des orthodoxes russes, est bâtie par les fidèles eux-mêmes selon des plans établis par Feodor Ustutschenkow. À l'époque, le père Ustutschenkow est le pope de l'Église orthodoxe d'Amérique. Il accompagne les fidèles de Rouyn-Noranda et de Val-d'Or, mais aussi ceux de Kirkland Lake et de Kearns, des localités situées à proximité, dans le nord-est ontarien.

L'église Saint-Georges s'inspire de l'architecture classique des chapelles orthodoxes sises dans la Russie rurale, avec son plan en forme de croix, ses coupoles à bulbe surmontées d'une croix à trois branches et ses ouvertures en arc brisé. Elle se distingue cependant par ses fondations hors sol et son impressionnant escalier d'accès. Jusqu'en 1982, le bâtiment sert à la fois de lieu de culte et de centre communautaire pour les immigrants russes de Rouyn-Noranda. Puis, en 1984, l'Église orthodoxe d'Amérique cède l'édifice à la Ville de Rouyn, qui s'engage à préserver son intégrité et à sauvegarder les vêtements liturgiques et les objets de culte laissés sur place par le dernier pope, le père David Shevchenko.

L'église Saint-Georges a été citée monument historique en 1992 par la Ville de Rouyn-Noranda. Complètement rénovée

Inspirée de l'architecture classique des chapelles orthodoxes de la Russie rurale, l'église Saint-Georges est un des trois lieux de culte du genre au Québec. Elle abrite aujourd'hui un centre d'interprétation sur l'histoire des immigrants à Rouyn-Noranda.

Photo : Gabriel Gingras-Lacroix, Corporation de La maison Dumulon





De 1955 à 1957, la communauté ukrainienne de rite byzantin de Rouyn-Noranda construit un lieu de culte à la mesure de son importante présence dans la ville : l'imposante église du Christ-Roi.

Photo : Jacques Harvey, patrimoine魁bec.com

en 2007, elle sert aujourd'hui de musée religieux et de centre d'interprétation sur l'histoire des immigrants à Rouyn-Noranda. Sa valeur patrimoniale est d'autant plus grande qu'il n'existe que deux autres églises semblables au Québec, l'une à Val-d'Or et l'autre à Montréal.

L'église catholique ukrainienne du Christ-Roi

De 1955 à 1957, les catholiques ukrainiens de rite byzantin présents à Rouyn-Noranda construisent l'église du Christ-Roi. Le projet est rendu possible grâce à un don de la Cité de Rouyn, qui cède à la communauté des terrains situés à proximité de l'église Saint-Georges. Les travaux sont en grande partie réalisés par des membres sous la direction du père Lev Chayka, curé des paroisses catholiques ukrainiennes de Rouyn-Noranda et de Val-d'Or. M^{gr} Isidore Borecky, exarque des Ukrainiens de l'est du Canada, procède à la bénédiction solennelle du lieu de culte le dimanche 11 septembre 1960. Encore aujourd'hui, il s'y déroule de manière sporadique des cérémonies religieuses.

L'allure imposante de l'église témoigne de la taille de la communauté ukrainienne de Rouyn-Noranda au moment de sa construction. Le corps du bâtiment est en brique avec une toiture à deux pans. Sa façade comprend plusieurs ouvertures en plein cintre munies de fenêtres à croisillons. Des clochetons coiffés de la croix catholique ukrainienne surmontent la faite de la toiture ainsi que les deux tours d'angle. Comme l'église Saint-Georges, celle du Christ-Roi se démarque par son vaste escalier d'accès et par ses fondations hors sol qui élèvent la structure de manière importante.

Le Club italo-canadien

Avant les années 1950, les immigrants italiens, pourtant nombreux, ne possédaient pas de salle pour se réunir à Rouyn-Noranda. Or, avec l'arrivée de centaines d'entre eux après la Seconde Guerre mondiale, leur communauté devient l'une des plus importantes de la ville.

Dans le but de favoriser l'intégration des résidents venus gonfler les rangs de la génération pionnière, le Club italo-canadien voit le jour en 1954. L'imposant bâtiment du même nom, construit en 1958, accueille les activités culturelles et sociales de ces nouveaux arrivants. De forme rectangulaire, il est constitué de briques et, en façade, de pierres. Le choix de ces matériaux s'explique par le fait que les principaux entrepreneurs en maçonnerie de la ville sont alors issus de la communauté italienne. L'édifice est vendu à la fin des années 1970. Il est désormais affecté à des activités commerciales. ♦



Après la Seconde Guerre mondiale, les immigrants italiens de Rouyn-Noranda bâtissent le Club italo-canadien afin d'avoir un lieu pour se réunir, eux qui constituent alors une des communautés les plus importantes de la ville.

Photo : Benoit-Beaudry Gourd

Benoit-Beaudry Gourd est l'auteur de l'ouvrage *Avec le rêve pour bagage : les immigrants à Rouyn-Noranda, 1925-1980* (Éditions du Quartz).